



Apprendre la biosphère

Les programmes qui aident les jeunes à développer leur empathie sont un important complément aux programmes qui les aident à établir des connexions écologiques.

Par **Jeremy Rifkin**

Traduction par Elisabeth Selman

Les classes (*américaines*) sont en train de se transformer en véritables laboratoires qui aident les jeunes à prendre conscience de la biosphère.

Dans les écoles à travers le (*continent*), on apprend aux élèves les subtilités de la dynamique des écosystèmes. On leur apprend à être plus efficaces sur le plan énergétique et à recycler les déchets, ainsi qu'à prendre soin de la nature et préserver les biomes. Il est aussi pédagogiquement important qu'en classe on commence à mettre l'accent sur l'impact qu'ont les habitudes de consommation individuelles sur les écosystèmes terrestres. Les enfants apprennent, par exemple, que le gaspillage d'énergie au niveau de la voiture familiale ou de la maison fait augmenter les émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. L'élévation de la température terrestre qui en résulte peut entraîner une baisse du volume des pluies et une augmentation des sécheresses dans d'autres parties du monde, nuisant

ainsi à la production agricole et augmentant les risques de malnutrition et même de famine dans les pays les plus pauvres du monde. Les enfants prennent conscience que toutes nos actions –notre mode de vie– affectent la vie des autres êtres humains, nos semblables, ainsi que la biosphère dans laquelle nous cohabitons.

Les élèves s'aperçoivent que nous sommes aussi intimement connectés les uns aux autres dans les écosystèmes qui constituent la biosphère, que nous le sommes dans les réseaux sociaux qui constituent la blogosphère. Cette nouvelle prise de conscience de la biosphère s'accompagne d'un programme scolaire à la pointe de l'actualité pour développer dans l'état d'esprit des jeunes un sens encore plus ancré de l'inter connectivité et de la responsabilité sociale.

Au cours des années 1980 – 1990, le mouvement sur l'estime de soi était en plein essor dans les écoles américaines et, à un niveau moindre dans les autres pays développés, avec des résultats mitigés. Aujourd'hui la nouvelle révolution pédagogique met l'accent sur le développement de l'empathie. En avril 2009, un reportage sur la



révolution empathique dans les écoles américaines a fait la une du *New York Times*.

Des programmes scolaires et des ateliers ayant pour thème l'empathie existent désormais dans dix-huit États, et les premières évaluations sur ces nouvelles réformes du programme éducatif sont très encourageantes. Les écoles remarquent une baisse sensible des agressions, de la violence et des comportements antisociaux, ainsi que des mesures disciplinaires, une coopération accrue entre les élèves, un comportement pro-social, une attention plus soutenue en classe, un plus grand désir d'apprendre et un meilleur esprit critique.¹

Le programme sur l'empathie aide les élèves à établir des connexions émotionnelles au niveau mondial, de la même façon que le programme sur l'environnement les aide à établir des connexions écologiques au niveau mondial. Michael McDermott, principal d'un collège à Scarsdale, New York, l'exprime ainsi: « Notre école a beaucoup travaillé sur les droits de l'homme... mais il n'est pas possible que les enfants sauvent le Darfour et qu'ils laissent de côté un de leurs camarades à la cantine. Tout doit fonctionner sur le même niveau. »² Dans de nombreuses écoles, le programme sur l'empathie commence dès le CP avec des enfants de six ans. Une des innovations les plus intéressantes est le projet the Roots of Empathy (Racines de l'Empathie), créée par une éducatrice canadienne, Mary Gordon. Ce projet a connu un grand succès dès son instauration dans les classes canadiennes, puis plus récemment aux États-Unis. Une maman et son bébé viennent une fois par mois dans la classe pendant toute l'année scolaire. (Au début de l'année le bébé est âgé de six mois). Avant chaque visite, on prépare les enfants en leur expliquant comment cela risque de se passer, ce qu'ils doivent observer, et comment

communiquer avec la maman et son bébé. On leur demande également d'étudier attentivement les rapports entre l'enfant et la mère, en particulier comment ils communiquent et quelles sont leurs réactions l'un envers l'autre. Ils doivent observer leur caractère, leur humeur et intentionnalité en gardant à l'esprit qu'ils devront rendre compte au groupe de leurs impressions et sentiments lors du débriefing qui suit la visite, en mettant particulièrement l'accent sur leurs réactions émotionnelles. On encourage les élèves à fouiller dans leurs souvenirs et expériences passés pour mieux comprendre ce que le bébé peut ressentir, penser ou vouloir. Par exemple si le bébé se sent frustré quand il essaie de s'asseoir, l'enseignant demandera aux enfants d'imaginer ce qu'il peut ressentir et de faire le lien avec leurs propres sentiments lorsqu'eux-mêmes sont frustrés quand ils tentent une nouvelle expérience —comme faire du vélo. Au fur et à mesure des visites, les élèves remarqueront le progrès du développement émotionnel, mental et psychologique du bébé, l'évolution de son attachement à sa mère et de leur relationnel, l'éveil de sa curiosité et de son comportement explorateur, et l'amélioration de ses capacités de coordination et de communication. Ils verront comment la maman réagit à la détresse, à la joie ou à la curiosité de son bébé et l'effet que ses réactions auront sur lui. Pendant l'année, les enfants commenceront à percevoir le bébé et la maman comme des individus bien distincts avec des besoins et des envies d'appartenance et d'affection pas très différentes des leurs. Les élèves deviennent experts à déchiffrer les sentiments du nourrisson et une relation empathique se développe entre les enfants, le bébé et sa maman.

Cette expérience modifie souvent définitivement le développement émotionnel et cognitif de l'élève.

Mary raconte l'histoire d'un jeune adolescent qui avait redoublé sa classe de quatrième. C'était un jeune profondément perturbé dont la mère avait été assassinée sous ses yeux quand il avait quatre ans, et qui était par la suite passé de familles d'accueil en familles d'accueil. Il était solitaire et inquiétait les autres élèves. Un jour, lors d'une des visites du bébé et de la maman, la mère confia à la classe que son bébé n'était pas très câlin et que ça lui faisait de la peine. Même lorsqu'il était dans son porte-bébé, il préférait être tourné vers l'extérieur plutôt que se blottir contre sa maman.

A la fin de la visite, au grand étonnement de tous, le jeune ado, Darren, demanda s'il pouvait essayer le porte-bébé avec l'enfant à l'intérieur. Ce qui se passa ensuite prit l'enseignant, la mère et tous les élèves par surprise. Darren attacha le porte-bébé, avec le bébé dedans tourné vers sa poitrine.

Le bébé se blottit tout câlin contre le jeune garçon, qui l'emmena à l'écart du groupe et l'a bercé. Lorsqu'il revint vers l'enseignant et la maman, quelques minutes plus tard, il posa la question suivante: "Si personne ne vous a jamais aimé, pensez-vous que l'on puisse quand même devenir un bon père?"³ En l'espace d'un instant, un jeune sans amour a fait l'expérience de l'amour inconditionnel d'un nourrisson, lui donnant la première impression de ce que veut dire être aimé et aimer à son tour.

Il venait de faire une découverte empathique qui allait changer sa vie. Mary Gordon a récolté des milliers d'expériences similaires. Mais elles ne sont pas toutes aussi impressionnantes, les enfants viennent pour apprendre ce qu'est l'intelligence émotionnelle — que Mary définit ainsi « la capacité à reconnaître notre humanité chez l'autre. »⁴ Le programme éducatif the Roots of Empathy (les Racines de l'Empathie) est destiné à trois groupes d'âges — les classes du CP au CE2, du CM1 à la 6^e, et les classes de 5^e et 4^e.

Chaque groupe est amené à nouer des rapports empathiques de plus en plus matures avec le bébé, selon leurs différents stades de développement. Par exemple, quand les plus jeunes apprendront « le langage des sentiments » et à partager leurs propres expériences, les élèves de 10 ans apprendront à naviguer parmi des émotions plus complexes comme la « contagion des sentiments » et à souvent devoir contenir des sentiments contradictoires au même moment.⁵

Le programme intègre l'expérience avec le bébé et la maman dans son parcours. Les élèves expriment et appliquent ce qu'ils apprennent à l'écriture, l'art, la musique, ainsi qu'aux maths et aux sciences sociales et bien d'autres disciplines. Par exemple, l'enseignant peut se servir de la littérature enfantine pour étudier les émotions qui apparaissent lors des séances avec le bébé et la maman, comme la solitude, la frustration, la tristesse ou la joie. Les histoires servent à

encourager les élèves à prendre du recul. Des dizaines de milliers d'élèves ont suivi le programme les Racines de l'Empathie. Les éducateurs trouvent que le développement des capacités d'empathie permet une meilleure réussite scolaire. Mary Gordon attire l'attention sur toute une pléthore de données qui créent un lien entre le développement empathique, le développement émotionnel et une attitude pro sociale. Un enfant perturbé est susceptible d'être un élève moins attentif et moins motivé qu'un enfant heureux. La maturité empathique entre tout particulièrement en corrélation avec la pensée critique. La capacité à entretenir des sentiments et pensées conflictuels, à être à l'aise dans des situations ambiguës, à aborder les problèmes de plusieurs points de vue, et à écouter le point de vue des autres constitue des éléments émotionnels essentiels pour construire la pensée critique. Mary Gordon fait la remarque révélatrice suivante : « l'amour développe l'intelligence. »⁶

Elle fait valoir qu'en mettant les élèves émotionnellement et directement en contact avec le processus d'attachement bébé/maman et avec le lien empathique, on fait un grand pas vers la construction d'adultes dont l'engagement émotionnel s'étendra à toute la biosphère. Elle écrit :

Les classes des Racines de l'Empathie créent des citoyens du monde – des enfants qui développent des éthiques empathiques et un sens de la responsabilité sociale qui pense que nous sommes tous dans le même bateau. Ces enfants là construiront une société bienveillante, pacifique et courtoise, une enfant après l'autre.⁷

Dans de nombreux pays, les systèmes éducatifs commencent tout juste à transformer leurs programmes d'études pour préparer les jeunes à participer à la biosphère. La clé pour un passage réussi vers le monde de la biosphère dépendra de l'importance de la *reparticipation*. La décision de *reparticiper* avec la nature est tout à fait différente de la participation qui a marqué le développement de l'espèce humaine. Autrefois, la participation n'était pas une question de volonté, mais plutôt de destinée. La notion du moi n'était pas assez développée pour permettre de faire ses propres choix conscients. Dans le cas de nos ancêtres du paléolithique, la peur des colères de la nature, autant que la dépendance, ont conditionné le lien entre l'homme et la nature. *Reparticiper* avec la nature volontairement, en utilisant son libre arbitre, est ce qui différencie la conscience de la biosphère de tout ce que nous avons connu auparavant. Préparer les élèves à *reparticiper* à la biosphère demandera qu'ils s'engagent activement en dehors de la salle de classe, dans des environnements naturels.

L'apprentissage de la biosphère doit être un engagement aussi complet au niveau des écosystèmes locaux, qu'au niveau de la classe, si l'on veut que les générations suivantes retrouvent les principes de la biophilie. Partout aux États-Unis, des écoles commencent à sortir de la classe par l'intermédiaire de leurs programmes scolaires de services, leurs programmes de stages en entreprises, et leurs déplacements sur le terrain. Se réaffilier à la biosphère est une expérience empathique que l'on doit non seulement intellectualiser, mais également ressentir pour qu'elle est un sens. On doit également la mettre en pratique.

Jeremy Rifkin est l'auteur de *The Empathic Civilization (La civilisation empathique)* et de nombreux autres ouvrages. Il est également le président de la fondation sur les tendances économiques à Washington, DC.

"Biosphere Education," tiré de *The Empathic Civilization*, par Jeremy Rifkin, copyright © 2009 par Jeremy Rifkin. Utilisé avec la permission de Jeremy P. Tarcher, une division du Penguin Group (USA) Inc.

Roots of Empathy (Racines de l'Empathie): Pour en savoir plus, allez sur www.rootsofempathy.org, ou appeler (416) 944-3001 (Toronto, Ontario Canada).

Elisabeth Selman est une traductrice indépendante anglais – français. Elle est diplômée de l'université de Londres et vit actuellement à Versailles.

Références

- 1 Hu, Winnie. "Gossip Girls and Boys Get Lessons in Empathy." *New York Times*. Avril 4, 2009.
- 2 Ibid.
- 3 Gordon, Mary. *Roots of Empathy*. Toronto: Thomas Allen Publishers. 2005.
p. 6.
- 4 Ibid. p. 8.
- 5 5. Ibid.p.11.
- 6 Ibid. p. 78.
- 7 Ibid. p. xvii.